

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable premier argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)



LES
METAMORPHOSES
D' OVIDE.

LIVRE HUITIE' ME.

FABLE PREMIERE.

ARGUMENT.

Avant que d'assiéger Athenes, Minos assiége la ville de Megare, & la prend par la trahison de Scylla, qui étoit devenuë amoureuse de ce Prince, & qui pensoit s'en faire aimer. Néanmoins au lieu de faire état de cette fille, Minos détesta son crime, bien que ce fût par ce crime qu'il eût obtenu la victoire. Scylla voyant qu'il la méprisoit, & qu'il s'en alloit sans elle, se jette dans l'eau pour le suivre; mais elle fut changée en Alouëtte, & son pere en Eprevier, qui l'a toujours suivie depuis, pour la bequeter & pour la punir.

LE lendemain un vent favorable s'étant levé avec le jour, Cephale s'embarqua avec les troupes qu'Éaque lui avoit données, & son voyage fut si heureux,

Tome II.

T qu'il

qu'il fut plutôt au port d'Athenes qu'il ne l'avoit esperé. Cependant Minos faisant le dégât sur les rivages de Megare, sembloit effayer ses forces contre cette ville, & croyoit qu'il lui étoit avantageux de la prendre, avant que d'assiéger Athenes. Mais Nise qui regnoit alors dans Megare, la défendoit vigoureusement, & l'assurance de cette Place consistoit en un poil rouge qui étoit caché parmi les cheveux blancs de ce Prince. De sorte que ce siège ayant déjà duré six mois sans rien avancer de part & d'autre, la fortune de cette guerre paroïssoit toujours douteuse, & la victoire balançoit entre l'un & l'autre parti. Il y avoit une Tour le long des murailles, où l'on dit qu'Apollon avoit autrefois laissé sa lyre, & dont les pierres en avoient conservé le son. Ce fut enfin cette Tour qui fut cause en quelque sorte de la ruine de cette Place. La fille de Nise y montoit souvent en tems de paix, & la faisoit résonner en la frappant d'un petit caillou, & de-là durant la guerre, elle regardoit l'armée ennemie, & les combats qui se donnoient. Or la longueur de ce siège lui avoit donné le tems de connoître les plus grands Seigneurs d'entre les ennemis, & de nom & de visage. Elle connoissoit leurs armes, leurs chevaux & leur contenance; mais sur-tout elle connoissoit Minos, & le connoissoit

noissoit mieux qu'elle ne devoit le connoître. C'étoit, à son jugement, le Prince de la meilleure mine à qui l'on pût donner son amour. Soit qu'il eût le casque en tête, & que ses plumes lui ombrageassent le front, il lui sembloit avec son casque le plus beau de tous les hommes; soit qu'il portât un bouclier, il le portoit à son gré de meilleure grace que les autres. S'il lançoit quelquefois un dard, elle y remarquoit une adresse qu'elle ne trouvoit en personne, & ne pouvoit s'empêcher de louer éternellement & sa force & son adresse. S'il tiroit quelquefois de l'arc, elle juroit qu'Apolon ne pouvoit se mettre en tirant, dans une posture plus agréable. Mais quand il avoit quitté les armes, que rien ne lui couvroit le visage, & qu'elle le voyoit à cheval, elle sortoit hors-d'elle même, elle n'avoit plus de raison qui pût retenir son amour, elle estimoit heureux le dard que tenoit Minos, elle portoit de l'envie à la bride de son cheval, & à toutes les choses qu'il touchoit. Elle eût voulu se jeter, si elle en eût eu la liberté, au-travers des troupes ennemies; elle eût voulu se précipiter du haut de la Tour pour se donner à Minos, & enfin elle proposa de lui ouvrir les portes de Megare, & de faire autre chose, si Minos vouloit autre chose. Comme elle étoit sur cette Tour, & qu'elle consideroit

la tente & le camp de ce Prince : » Me ré-
 » jouïrai-je, dit-elle, ou plutôt me dois-je
 » plaindre d'une guerre si déplorable ? Vé-
 » ritablement je me plains que Minos soit
 » l'ennemi de son Amante; mais si nous
 » n'avions point eu de guerre, je ne con-
 » noîtrois pas Minos, je n'aurois pas eu le
 » plaisir de me laisser vaincre par tant de
 » charmes, & si l'on peut faire quelque
 » paix, j'en ferai peut-être le gage. O Mi-
 » nos! le plus beau des Rois, si celle qui
 » t'a mis au monde, étoit aussi belle que
 » toi, ce fut sans doute avec raison, que
 » Jupiter en fut amoureux. Que je m'esti-
 » merois heureuse, si je pouvois voler dans
 » ton camp! Je te découvrerois mon cœur,
 » je te déclarerois mon amour, je te de-
 » manderois ce qu'il faut faire afin d'être
 » aimée de toi, je te prierois de me dire à
 » quel prix on peut t'acheter. Oüï, Mi-
 » nos, je te donnerois toutes choses, ex-
 » cepté mon pere & mon pays: car enfin,
 » meure plutôt mon amour & mon esperan-
 » ce, que de me rendre heureuse par l'effet
 » d'une trahison. Néanmoins l'humanité du
 » vainqueur a fait souvent reconnoître que
 » c'est un bien que d'être vaincu. D'ail-
 » leurs, Minos ne fait-il pas une juste guerre,
 » puisque c'est pour venger son fils qui a
 » été assassiné? Il est puissant par la justice
 » de sa cause, & par les armes qui la défen-
 » dent.

dent. Le Ciel favorisera ses efforts, s'il
 favorise le bon droit, & je ne veux
 point douter que de si grands avantages
 ne le rendent victorieux. S'il doit donc
 prendre cette ville, pourquoi faut-il
 que ses armes plutôt que la force de
 mon amour lui ouvrent les portes de
 Megare? Il vaut bien mieux qu'il soit
 vainqueur, sans perdre de tems en un
 siège, sans qu'il fasse de carnage, &
 sans le laisser au hazard de répandre son
 sang. En effet, Minos, j'apprehende que
 faute de te connoître, on ne te blesse
 en combattant: car y auroit-il quel-
 qu'un assez inhumain, qui après t'avoir
 connu, voulût baisser contre toi sa pi-
 que? Non, non, il faut que je te sauve,
 & que j'exécute une entreprise qui me
 plaît & qui me contente. Enfin je suis
 résoluë de te donner avec moi mon pays
 en mariage, & de terminer cette guerre.
 Mais c'est peu de le vouloir, si je n'en
 trouve les moyens. Il y a des gardes à
 toutes les portes de la ville, & mon pere
 en a les clefs. Il n'y a que lui que je
 craigne, & qui retarde les effets de mes
 desseins & de mes desirs. O Dieux! pour-
 quoi faut-il que j'aye un pere? Mais pour-
 quoi s'adresser aux Dieux, quand il a assez
 de courage pour entreprendre les gran-
 des choses; & la fortune est toujours

T 3 contraire

» contraire à ces cœurs timides & lâches ;
 » qui n'ont recours qu'à des prieres. Une
 » autre qui auroit eu autant d'amour, au-
 » roit déjà ruiné tout ce qui se feroit oppo-
 » sé à sa passion. Pourquoi donc faut-il
 » qu'une autre ne pouvant avoir plus d'a-
 » mour, ait plus de courage que moi ? J'ai
 » assez de hardiesse pour passer au travers
 » des feux , & au travers des épées ; &
 » néanmoins dans cette entreprise, je n'ai
 » besoin ni d'épées ni de feux : je n'ai be-
 » soin que d'un poil de la tête de mon pere.
 » Comme ce poil peut plus que l'or, il
 » peut me rendre bienheureuse , & me
 » donner les succès que mon amour me fait
 » espérer.

Cependant la nuit qui ne vient jamais,
 sans apporter de la nourriture aux inquié-
 tudes de l'ame , la surprit dans ses pensées,
 la fortifia dans son dessein , & augmenta
 son audace. Ainsi lorsque son pere étoit
 encore dans son premier somme , elle fit en-
 sorte d'entrer doucement dans sa chambre,
 & coupa le poil fatal qui étoit la force de
 son pere , & la défense de tout le pays.

Lorsqu'elle eut entre les mains cette pré-
 cieuse dépouille , elle sortit de la ville , &
 après avoir passé au travers des ennemis ,
 elle se rendit auprès de Minos , comme as-
 surée que ce service lui gagneroit son amour.
 » Grand Roi , dit-elle à ce Prince , qui s'é-

tonna

»tonna de la voir, l'amour m'a fait faire
 »un dessein qui doit te donner la victoi-
 »re. Je suis fille du Roi de Megare. Je
 »viens mettre entre tes mains & mes
 »Dieux & ma Patrie, & la récompense
 »que j'en veux, c'est ton cœur & ton ami-
 »té. Prends pour gage de mon amour, ce
 »poil rouge que je te présente; mais ne
 »t' imagine pas que je te donne seulement
 »un poil: je te donne avec ce poil la tête
 »même de mon pere ». Et en achevant
 son discours, elle lui tendit la main pour
 lui donner son présent. Mais Minos, qui
 eut horreur d'une action si détestable, re-
 poussa la main de cette furieuse fille, &
 troublé lui-même d'un crime si énorme & si
 nouveau, il lui fit cette réponse: » Que
 »les Dieux te confondent, détestable fille,
 »la honte & l'infâmie de notre siècle! qu'ils
 »te bannissent du Monde entier, & que la
 »Terre & la Mer ayent horreur de te rece-
 »voir. Pour moi, je n'ai garde de per-
 »mettre qu'un monstre si abominable entre
 »jamais dans un pays * qui fut le berceau
 »de Jupiter, & où je commande aujourd'
 »d'hui ». Il ne lui parla pas davantage, il
 la fit ôter de devant lui; & quand il eut
 pris la ville, & qu'il eut imposé des Loix
 aux vaincus, il en fit partir ses vaisseaux,
 & partit lui-même, sans voir Scylla. Lors-
 qu'elle sçut qu'il s'en alloit sans lui donner

* L'Isle
 de Crete
 ou de
 Candie.

la récompense de son crime, & que ses
 prieres étoient vaines, elle se laissa trans-
 porter par la colere & par la rage; & en
 s'arrachant les cheveux, & en lui tendant
 les mains : » Où fuis-tu fans moi, s'é-
 » cria-t-elle, toi que j'ai préféré à mon
 » pere? Où fuis-tu, Prince cruel! dont la
 » victoire est tout ensemble & mon crime
 » & mon mérite? Ni le présent que je t'ai
 » fait, ni l'amour que j'ai pour toi, ne sont-
 » ils pas capables de t'émouvoir? Ne con-
 » sideres-tu point que c'étoit en toi seule-
 » ment que j'avois mis mes esperances?
 » Où trouverai-je un azile quand toutes
 » choses m'abandonnent? En chercherai-
 » je dans mon pays? Il est ruiné par mon
 » crime, & quand il seroit encore debout,
 » ma trahison m'en ferme l'entrée. En cher-
 » cherai-je auprès de mon pere que j'ai mis
 » en ta puissance? Nos peuples me por-
 » tent une juste haine, & les peuples voi-
 » sins apprehendent un exemple si funeste.
 » Enfin je me suis fermé tout le Monde,
 » pour m'ouvrir seulement la Crete. Si tu
 » m'empêches d'y entrer, & que tu m'aban-
 » donnes, ingrat! j'aurai sujet de croire
 » qu'Europe n'a jamais été ta mere; mais
 » que tu es engendré de quelque tygressé
 » d'Armenie. Non, non, tu n'es point fils
 » de Jupiter, & Jupiter amoureux ne trom-
 » pa jamais ta mere sous l'apparence d'un
 » Taureau.

» Taureau. Ce n'est qu'un conte fabuleux
» qu'on fait de ta naissance ; mais c'est véri-
» tablement d'un Taureau que tu as reçu
» la vie aussi-bien que le naturel. Ha ! mon
» pere, vous êtes vengé de me voir aban-
» donnée par ce Prince détestable, pour
» qui je vous ai abandonné. O murs, ô peu-
» ples que j'ai trahis, réjouissez - vous de
» mes maux, je confesse que je les ai méri-
» tés, & que je suis digne de périr. Mais
» que quelqu'un de ceux que ma trahison a
» perdus, ne vient-il m'ôter la vie ? O toi
» qui a vaincu par mon crime, pourquoi
» me punis-tu de mon crime ? Il est vrai que
» ce fut un crime à l'égard de mon pays &
» de mon pere ; mais ce fut pour toi un bon
» office. O que cette femme adultere qui
» te faussa la foi pour un Taureau, & qui
» en conçut un monstre demi-taureau &
» demi-homme, étoit digne d'être ta fem-
» me, & que tu fusses son mari ! Mais ce
» discours que je t'adresse, ne va-t-il pas
» jusqu'à tes oreilles, & le même vent qui
» emporte tes vaisseaux, emporte-t-il aussi
» mes paroles ? il ne faut pas s'étonner que
» Pasiphaé ta femme t'ait préféré un Tau-
» reau ; tu as plus de barbarie & de brutali-
» té qu'une bête si furieuse. O misérable que
» je suis ! Il commande que l'on se hâte, il
» fait redoubler les rames, & ses vaisseaux
» vont si vîte, qu'à mesure qu'ils se retirent,
on

» on diroit que je m'en éloigne avec cette
 » terre. Mais tu n'avances rien, ingrat!
 » & c'est en vain que tu m'abandonnes, toi
 » qui as si-tôt perdu la mémoire de mes fer-
 » vices. Je te suivrai en dépit de toi, &
 » m'attachant à ton vaisseau, les eaux m'en-
 » traîneront avec toi, & je ferai infépara-
 » ble pour le moins de tes regards ». A
 peine eut-elle parlé qu'elle se jetta dans la
 mer; & comme l'amour lui donnoit des
 forces, elle atteignit le vaisseau de Minos,
 & s'y attacha pour le suivre. Son pere qui
 la vit de l'air où il voloit, ayant n'agueres
 été converti en Eprevier, vint en même
 tems fondre sur elle pour la déchirer de
 son bec. Mais dès qu'elle l'aperçut, elle
 se laissa tomber de peur, & néanmoins
 elle n'alla pas jusques dans l'eau. Elle fut
 à l'instant même couverte de plumes, dont
 elle fut soutenuë en l'air; enfin elle fut
 changée en Alloüiette, & tira son nom †
 de ce poil qu'elle avoit coupé à son pere.

† Ciris, c'est-à-dire, une Alloüiette. Ovide fait
 venir ce mot de *χρισειν* qui signifie tondre.



EXPLICA-

E X P L I C A T I O N.

De Nifus & de Scylla convertis en Oifeaux.

Quand les anciens auteurs ne nous auroient pas appris que le fond de cette histoire est véritable, il n'y auroit pas lieu d'en douter, à cause de la connexion des faits qu'on trouve ici, avec ceux qui concernent l'histoire de Minos & celle d'Athènes. Mais d'ailleurs l'Antiquité nous en fournit des preuves. Pausânias rapporte que Scylla eut correspondance avec Minos pendant le Siège de Megare; qu'elle lui donnoit avis des résolutions secrètes du Conseil: & qu'enfin elle l'introduisit dans la ville, par le moyen des clefs qu'elle avoit prises, tandis que l'infortuné Nifus dormoit. Mais elle ne s'attira par cette trahison, que la haine & le mépris de celui dont elle s'étoit flattée de gagner la tendresse. Apollodore & Zenodote racontent, l'un que Minos précipita cette Princesse dans la mer, & l'autre qu'il la fit pendre au mâc de son Vaisseau. Il ne s'agit donc plus, puisque le fait est certain, que de voir ce que signifient les ornemens poétiques qui y ont été ajoutés.

Je ne m'arrêterai point à la métamorphose de Nifus & de Scylla en deux Oifeaux, parce que j'en ignore la véritable origine, & qu'il me paroît peu nécessaire de la chercher. Je passe à ce cheveu fatal qu'elle coupa sur la tête de son pere. On dit, & la chose paroît probable, qu'il faut entendre par là les secrets de Nifus, qu'il eût l'imprudence de lui confier, contre la bonne politique qui enseigne que c'est fait d'un Prince, dès qu'il a laissé pénétrer ses vûes à des personnes passionnées. En effet, pour ne parler que de l'amour, est-

il possible d'en avoir, & de garder un secret ?
 Lorsqu'on se rencontre auprès de la personne
 qu'on aime, le cœur s'épanouit, on goûte une
 volupté délicieuse à lui en faire voir l'intérieur,
 la vérité échappe, sans qu'on y pense. Nisus eût
 donc tort de faire part de ses desseins à sa fille,
 parce que, s'il ignoroit sa tendresse pour Minos,
 au moins devoit-il connoître & craindre l'indif-
 férence naturelle de la jeunesse. Mais la Princesse
 à son tour est inexcusable d'avoir sacrifié à sa pas-
 sion, non-seulement un Prince qui avoit de la
 confiance en elle, mais un pere plein de tendres-
 se. Aussi elle éprouva le triste sort de ceux qui
 abusent indignement de la bonne foi des autres,
 & nous voyons en sa personne une preuve fameu-
 se de cette vérité, *on aime la trahison, mais on
 déteste le traître.*



cret ?
bonne
e une
ieur,
s eût
file,
inos,
indif
ceffe
à pas-
de la
dref-
x qui
tres,
meu-
ais on



BLE



Ant.

F

M
voye
homm
d'At
le lab
mais
se, il
emm
& no
Bacc
pour
tache

M
rem
dans
mis.
avoi
le fr
fa fe
d'un
dem
quoi
de f
ce r
mais